



# PASSER À TRAVERS

Le risque zéro n'existe pas, alors, prendre des risques pour soi, c'est une chose, mais les conséquences pour les autres, c'est un crime.

Je partage avec vous ce sentiment étrange en ce dimanche.

Comme vous, je suis confiné. Certes, un confinement privilégié, puisque je suis en Haute-Garonne, dans un petit village, avec un jardin... Bref, un confinement confortable, j'en ai conscience.

Pourtant, je m'interroge et je nourri un espoir, celui de ne pas prendre le risque de contaminer mon entourage.

## Des anonymes aux services des autres.

Depuis le début de ce confinement, à la maison, nous observons les gestes barrières. Depuis le début de ce confinement, je ne sors que par nécessité absolue, celle de faire

les courses, et chaque soir pour aller coucher mon père, malade et en fin de vie. Normalement, des aides soignants venaient chaque matin et chaque soir pour s'occuper de lui, et soulager ma mère dans des gestes qui ne sont plus possibles pour elle. Pourtant, depuis le début de ce confinement, le travail de ces aides soignants a été réorganisé, et ils ne peuvent plus passer le soir. J'ai donc pris le relais, et suppléer ce personnel compétent, efficace et attentif.

Seulement voilà, chaque jour, je prends le risque de contaminer mon père, ma mère. Car, même si je porte un masque chirurgical, des gants (non fournis par l'équipe d'aides soignant qui n'en a déjà pas suffisamment pour sa propre activité), je n'ai aucune certitude de ne pas infecter mes parents.

Alors, j'espère. J'espère passer à travers. Ne pas être infecté, ne pas transmettre ce virus, et surtout, ne pas contaminer mes parents, ne pas être à l'origine d'une infection qui pourrait leurs être fatale. Ne pas devenir un criminel.

Je suis probablement comme ces milliers d'enfants, de personnes dévouées, sans mission plus spécifique que celle de remplir ce devoir vis à vis de ses parents. Rien d'anormal. Mais nous ne sommes pas préparés, ni équipés pour le faire. C'est dans l'urgence qu'il faut agir. Dire que j'ai peur, non. Juste de savoir que lorsque je vais faire les courses pour mes parents et les miennes, je m'expose d'avantage à la contamination, et que, peut-être, je pourrais propager ce virus sans le vouloir, sans le savoir, et condamner mes parents.

Si mon père devait être atteint par ce virus, qui me dit que ce ne serait pas moi qui lui aurais transmis ? Je suis une porte d'entrée, au même titre que les aides soignant qui le visitent chaque matin.

Autant que je peux, je reste chez moi. Mais je ne peux abandonner mes parents, parce que ce virus nous submerge, alors qu'il était attendu.



Que cet arbre soit un espoir de vie pour tout ceux qui oeuvrent dans le silence et l'anonymat, et aussi ceux que la France honore chaque soir par des applaudissements et de multiples témoignages.